

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olive - Tél. 14892
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margharit Harti ve Şhi - Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Comment Atatürk juge les incidents au Hatay

Malgré tout, la première phase de l'accord conclu à Genève entre la Turquie et la France a été réalisée

Il ne pouvait en être autrement et il n'en sera pas autrement

Ankara, 30 A. A. — Le Groupe parlementaire du P. R. P. s'est réuni hier (30.11.1937) sous la présidence du Dr. Cemal Tunca, député de Hatay.

Le ministre des Affaires étrangères, Mustafa Aras, fournit de longues explications sur les phases de l'application de l'accord de la S. D. N. Les orateurs prirent, à cette occasion, la parole pour exprimer leur satisfaction et leur confiance en la possibilité du Groupe.

Le président du Conseil M. Celâl Bayar monta ensuite à la tribune pour un exposé du point de vue du gouvernement sur ce sujet ainsi que les mesures qu'il envisage de prendre.

Les applications du Président du Conseil et du ministre des Affaires étrangères furent accueillies avec applaudissements et le groupe vota à l'unanimité la ligne suivante: « Le gouvernement du Hatay ne peut en être autrement et il n'en sera pas autrement ».

La réunion du cabinet

Ankara, 30 (Du « Cumhuriyet » et de « Cumhuriyet ») — Un conseil de cabinet a été tenu après la réunion du Parlementaire du P. R. P. Les délibérations portèrent sur le Hatay qui tend à se résoudre sous un nouvel aspect.

Le ministre des Affaires étrangères a revu notre gouvernement et a entrepris des démarches diplomatiques auprès de la France afin de réaliser une coopération étroite et entière application des décisions de la S. D. N. On soulignera une coopération étroite entre la France et la Turquie pour la réalisation des engagements contractés à Genève.

Impression dans la capitale

Ankara, 30. — (Du correspondant) — Les nos frères du Hatay ont eu dans le deuil leur journée de deuil, a produit à Ankara une impression qui a dégénéré en une suite de détails effroyants. Les enfants tures ont versé leur idéal national. Ils ont conservant la certitude que la situation qu'il occupe, il laisse ses auditeurs sous l'impression qu'il reçoit ses directives du gouvernement et il fait circuler à travers le pays des personnes douteuses qu'il a subornées avec de l'argent et qui mènent une propagande dans ce sens.

Situation au Hatay

Ankara, 30. — (Du correspondant) — La situation au Hatay se développe jour contre jour les Turcs qui sont à toutes sortes de séditions par des gendarmes. Les Arabes qui gémissent sous l'oppression ne savent à qui se tourner et ne trouvent aucune auto-défense que ils puissent porter.

Un délégué envoyé ici par les Français, venant son jeu et fait montre de la même foi évidente. Cet homme, qui est à Antakya s'efforçait de convaincre. Toute l'activité du délégué se concentre à créer parmi les Turcs et les Arabes un front commun. Tous ses efforts se portent sur les minorités et spécialement sur les chrétiens et spécialement sur les chrétiens de Hatay. Il a été ordonné en ce sens aux divers fonctionnaires et nous des liens ont été établis avec eux. Carreau s'est rendu dans leurs villages et les a

Ankara, 1er. — (De l'Akşam) : Dans l'« Ulus » de ce matin M. Fahih Rifki Atay publie des déclarations qui lui ont été faites par Atatürk.

Le journaliste ayant rappelé que le 29 Novembre, on devait proclamer au Hatay le nouveau régime établi par la S. D. N., Atatürk a dit :

— Ceci a été fait.

Le journaliste ayant fait allusion aux incidents d'avant-hier le Grand Chef a répondu :

— Nous n'avons pas encore reçu d'informations suffisamment détaillées à cet égard Si le haut commissaire M. de Martel s'est abstenu de se rendre au Hatay et n'a pas cru devoir honorer de sa présence les réjouissances organisées par les Hatayli à cette occasion, je n'ai rien à dire à cela.

Si l'on a pris des mesures pour empêcher les Turcs du Hatay de célébrer leur fête avec une grande joie et une animation naturelles, je dirai : c'est dommage.

Cela serait l'indice d'une mentalité provenant de ce que l'on n'a pas compris la nécessité de maintenir une grande amitié entre les nations pour collaborer sur une voie positive.

Malgré tout la première phase prévue par les documents signés à Genève entre le gouvernement de la République turque et le gouvernement de la République française a été appliquée, le turquisme du Hatay s'est mis à l'œuvre avec une grande volonté et un grand élan.

Il ne pourrait en être autrement et il n'en sera pas autrement.

Le gouvernement de la République et la nation turcs comme le gouvernement de la République et la nation français ont engagé leur parole d'honneur.

excités à faire des manifestations contre les Turcs.

Cet exemple met en relief de la façon la plus saisissante sa manière d'agir : Il a pris pour règle de troubler au préalable l'opinion publique pour empêcher qu'aux élections les Chrétiens et les Turcs ne parviennent à s'entendre d'une manière ou d'une autre. Ainsi en causant avec Oguz Şeravi et Kayser Yayik à Iskenderun, il avait dit textuellement :

— Présentez vos candidats à l'Assemblée. La France continuera à administrer le pays comme auparavant.

Ces paroles n'ont été prononcées par le délégué Roger Carreau qui pour semer le trouble parmi la population d'Iskenderun et pour exciter l'opinion publique. On a constaté aussi que certaines personnes se sont laissées induire en erreur par ces paroles.

Damas, (du correspondant du Tan). — Dans toutes les réunions où il se trouve, le délégué français Carreau raconte que le Sancak restera éternellement entre les mains des Français. Profitant de la situation qu'il occupe, il laisse ses auditeurs sous l'impression qu'il reçoit ses directives du gouvernement et il fait circuler à travers le pays des personnes douteuses qu'il a subornées avec de l'argent et qui mènent une propagande dans ce sens.

Hana. — (Du correspondant du Tan) : Malgré que des mois se soient écoulés depuis le discours de Roger Carreau à l'école française, les paroles qu'il a prononcées à cette occasion circulent de bouche en bouche parmi la population et y soulèvent le mécontentement.

Carreau avait dit :

— Ne vous affligez pas de ce que cette contrée se sépare de la Syrie. Le « Sancak » quoique séparé ne cesse pas d'être syrien. Tout au contraire cette séparation sera cause de ce que la France vous protégera davantage. La France vous sauvera éternellement.

Ces paroles démontrent de la façon la plus évidente ce que pense Carreau au sujet de la cause du « Sancak » et comment il l'interprète.

Le même homme se rendit le 21 octobre 1937 à Süveydiye ; il se met en contact avec les Chrétiens et il leur dit :

— Il n'y a ici ni Syrie, ni Turquie. Il y a la France. Toutes choses seront faites par la France. Nous allons nommer nous autres les députés. Personne d'autre qu'eux ne sera député.

Le délégué Royer Carreau partout où il se rend exprime les mêmes idées sous d'autres formes. Accompagné du commandant militaire, il fut l'hôte, certain jour, du leader arménien, Der Kalfayan. Les Arméniens l'avaient accueilli en arborant les drapeaux arméniens et français. Après s'être reposé un peu, ils firent l'ascension du Musadaş, Carreau y a déjeuné face au monument qui s'élève en cet endroit et qui est un symbole de l'ini-

Incidents à Changhai

Les Japonais formulent des excuses

Changhai, 30. A. A. — Le consul général italien protesta vigoureusement auprès du consul général japonais contre la saisie de deux remorqueurs ancrés au large du Bund français et le remplacement des drapeaux italiens par les drapeaux au Soleil Levant.

Le consul général japonais exprima ses regrets et promit une enquête.

Des remorqueurs battant pavillon portugais auraient été également saisis. On se souviendra que les Japonais se réservèrent le droit de se saisir de tous les navires chinois ou étrangers après le blocus.

Le consul général américain pareillement protesta contre la saisie d'une chaloupe ancrée au large du Bund français. On allégué que les Japonais jetèrent le drapeau américain dans le fleuve.

mitié envers la Turquie. Carreau y prononça un discours à l'adresse des Arméniens.

Il le répéta de nouveau à Iskenderun et dit entre autres :

— Que craignez-vous ? Le mandat français se prolongera encore de deux années. Après cela, la Société des Nations redonnera un nouveau mandat à la France.

Les facéties de la Radio-Paris

Le Poste parisien « Radio Colonial » a annoncé hier que la proclamation de l'Indépendance au Hatay s'est déroulée dans le calme, que des réjouissances ont eu lieu à Antakya et dans les autres villes, surtout dans les quartiers tures et que le soir un bal a été donné sous la présidence de M. Roger Carreau avec la participation des délégués de tous les éléments.

Le « Cumhuriyet » note à ce propos :

« Le but de cette manœuvre est simple : Tromper l'opinion publique mondiale, dissimuler la vérité, faire croire que tout est normal au Hatay que l'indépendance promise par la France a commencé de fait.

On voit que le délégué Roger Carreau lui-même qui ne veut pas que les Turcs du Hatay puissent respirer, qui fait démolir pièce à pièce les arcs de triomphe qu'ils ont élevés avec tant de joie pour célébrer leur plus grande fête, qui plonge les baionnettes dans les poitrines qui se tendent dans un geste d'effusion, rougissant de ses crimes ou craignant leurs conséquences, veut les cacher au monde.

On se demande depuis quand le délégué se fait suivre dans ses déplacements tel un aide de camp, par un reporter de Radio-Colonial ; cela veut dire que l'on avait pris toutes les mesures pour pouvoir cacher au monde l'attentat que l'on préparait contre la liberté du Hatay.

Sans quoi, il ne suffit pas d'être aveugle pour pouvoir résumer en ces quelques mots, « on s'est livré à des réjouissances, on a donné un bal », les événements d'une journée qui a été rougie par le sang sacré coulant de la poitrine de 12 Turcs.

En prenant ainsi en flagrant délit de mensonge Roger Carreau qui a trompé le poste de Radio Colonial, qui ment au monde entier, et donne ainsi la mesure de sa petitesse, nous avons voulu rappeler qu'il est un fonctionnaire — et un fonctionnaire de choix — de la France amie, en nous bassant toujours sur notre amitié ».

Les remerciements d'Atatürk

Ankara, 30. A. A. — Le secrétariat général de la présidence communiqua: Le Président de la République Atatürk a reçu de nombreux télégrammes provenant de l'intérieur du pays et de l'extérieur et exprimant la joie profonde des citoyens et des Turcs du Hatay à l'occasion de l'entrée en vigueur du nouveau régime dans le Hatay.

Très touché, Atatürk transmit par l'intermédiaire de l'Agence Anatolie ses remerciements en même temps que ses vœux de prospérité et de bonheur.

Ankara, 30. A. A. — Le Président du conseil M. Celâl Bayar exprime ses remerciements par les soins de l'Agence Anatolie pour les télégrammes qui affluent du Hatay, des habitants du Hatay et de tous les points de la Turquie.

Après la visite des ministres français à Londres

Les conversations ont créé des "opportunités" nouvelles

Londres, 30. A. A. — Au Communisme M. Chamberlain a donné lecture du communiqué officiel sur les conversations franco-britanniques.

M. Attlee a demandé ensuite si l'on se proposait d'étendre ces conversations à d'autres pays en vue d'arriver à un règlement général.

M. Chamberlain a répondu :

— M. Attlee sait que l'objet ultime que nous avons en vue est un règlement général. Il est évident qu'un règlement général ne peut pas intervenir simplement par des conversations entre deux ou trois pays. Conséquemment nous devons envisager que d'autres pays soient amenés à participer à ces conversations. En même temps je dois dire nettement que je ne pense pas que nous sommes arrivés aussi loin pour permettre l'utilité d'une extension immédiate des conversations, quoique ceci viendra peut-être à une phase ultérieure.

Un commentaire de Reuter

Londres, A. A. — Reuter communique :

La visite des ministres français et le communiqué publié à l'issue de cette visite devraient mettre un terme à toutes les suggestions pouvant avoir été faites qu'il existait une divergence quelconque entre la Grande-Bretagne et la France. En réalité, on estime dans les milieux britanniques qu'il n'y eut jamais une harmonie plus clairement marquée entre les deux pays.

Mais l'existence de cette harmonie complète ne doit pas être interprétée comme impliquant la formation d'un front uni contre un autre pays quelconque. Le fait qu'il existe un accord entre la France et la Grande-Bretagne et que la visite du lord Halifax contribua à éclaircir l'atmosphère rendra plus facile, espère-t-on, de pressentir éventuellement l'Allemagne.

On fait également observer dans les milieux britanniques que la situation qui avait tendance à se stabiliser est devenue maintenant moins rigide et conséquemment elle crée

de nouvelles opportunités. Les gouvernements des Dominions ont déjà été informés des résultats des conversations des deux derniers jours et, croit-on savoir, la Belgique, en tant que puissance coloniale, sera également tenue au courant.

Naturellement, les conversations anglo-françaises sont seulement un premier pas et il y aura beaucoup à faire sous forme de discussions entre les ambassades et par voie diplomatique ordinaire. L'Allemagne ne sera pas pressentie avant que des progrès soient réalisés dans cette tâche.

Tous les Etats intéressés devraient faire les frais des éventuelles concessions.

La Grande-Bretagne est maintenant déterminée à accepter quelques modifications territoriales coloniales, contrairement à l'attitude adoptée il y a deux ans par M. Baldwin qui repoussa purement et simplement les demandes coloniales du Reich.

Il faut répéter que tout règlement colonial aurait à faire partie d'un règlement beaucoup plus large et à cet égard on peut faire remarquer que tandis que l'Allemagne veut des colonies la Grande-Bretagne et la France veulent un accord sur les armements.

Concernant la question espagnole on se propose de poursuivre la politique de non-intervention.

Au sujet de l'Extrême-Orient, le communiqué indique très clairement la disposition de la Grande-Bretagne et de la France de coopérer avec les autres puissances, pareillement placées, relativement à leurs intérêts en Extrême-Orient. Mais ce n'est pas une question intéressant seulement la Grande Bretagne et la France.

La revue des affaires internationales par les hommes d'Etat anglo-français compris des discussions sur les relations avec l'Italie, sur les Balkans et l'Afrique du nord et les ministres anglais et français se trouveront d'accord sur tous ces points.

Les troupes et la flotte japonaises convergent vers Chinkiang

C'est le dernier obstacle qu'elles rencontrent sur la route de Nankin

On confirme officiellement de Tokio la prise de Kiangin que nous avons annoncée dès hier. Un communiqué du ministère de la Guerre dit à ce propos :

« A la suite de combats violents et acharnés, les troupes japonaises ont occupé le 29 novembre à 15 h. 30 la ville de Kiangin et, à 17 heures de la même journée, elles sont parvenues à occuper tous les forts situés sur la rive droite du Yangtsé. Le premier barrage sur le Yangtsé constitué par l'armée chinoise pour la défense de Nankin, se trouve ainsi rompu par les troupes japonaises ».

Le deuxième barrage chinois

Le correspondant de Reuter à Changhai précise qu'un second barrage sur le Yangtsé se trouve par le travers de Chinkiang. D'après une autre information de Changhai le quartier général chinois a publié dans la matinée du 27 novembre une ordonnance qui interdit la navigation dans les deux sens sur le Yangtsé à tous les bateaux et embarcations sans exception depuis Nankin jusqu'à Lungtan qui se trouve à 30 kms. au nord-est de Nankin. Cette zone constituerait donc le 2me barrage de défense de Nankin.

Dans le secteur du centre, les troupes japonaises, après avoir occupé, le 29 novembre, à 11 heures, la ville de Changchow, à 110 kms. à l'est de Nankin, continuent sans répit la poursuite les Chinois. Elles pointent maintenant sur Chinkiang qui aura à essuyer les attaques concentriques de l'armée de terre, de l'aviation et de la flotte qui remonte le Yangtsé.

Un détachement japonais, embarqué le 27 novembre à Soochow, sur le lac

Ta-Wou, a traversé le lac de part en part et réussit à débarquer sur un point situé à 30 kms. au sud-ouest de Wousieh. Il a entrepris aussitôt son avance vers Nankin.

L'occupation des rives du lac Ta-Wou

Dans le secteur du sud, une partie des troupes japonaises, opérant dans la région ouest du lac Ta-Wou et avançant en direction du nord, ont occupé le 29 novembre, à 9 heures du matin, la ville de Ihing à 140 kms. au sud-est de Nankin. Le porte-parole de l'armée japonaise à Changhai a déclaré que, par la prise d'Ihing, les Japonais ont complété l'occupation des rives du lac de Ta-Wou.

Dans la province d'Anhui

Une autre partie des troupes japonaises opérant dans le secteur du sud, celles qui avançaient vers l'ouest, ont traversé ainsi que nous le disions hier, dans la matinée du 28 novembre, la limite entre les provinces Anhwei et de Chekiang et ont entamé la préparation de l'attaque contre les positions chinoises de Kwangteh, à 150 kms au Sud de Nankin.

Une dépêche ultérieure annonce que Kwangteh a été occupée. Cette localité se trouve à l'extrémité Nord de la province d'Anhui, au point où elle voisine avec les provinces du Kiangsi (au Nord) et du Chekiang (à l'Est). De Kwangteh partent deux routes dirigées vers l'Ouest, c'est-à-dire vers le Yangtsé, par Nankin et vers le Sud.

Le défenseur imprévu

Max DUFORT.

Martin est un être timide et rare et ses yeux de myope ont des regards candides. Employé de bureau des vingt ans, il est resté jusqu'à la soixantaine en ménage jusqu'à la soixantaine en ménage jusqu'à la soixantaine en ménage...

... (voir la suite en 4^{me} page)

ses oreilles : un bruit de dispute : il croit commencer un cauchemar, mais non, il est bien éveillé. Des paroles se font entendre de l'étage au-dessous. Ce ne sont plus des accords mélodieux c'est une querelle de ménage !

Il distingue deux voix : une voix d'homme, âpre et rude, et une voix de femme, douce et plaintive.

— Je ne te crois plus, dit la voix masculine, j'ai les preuves, entends-tu, les preuves de ta trahison. Je t'ai suivie, guettée et maintenant je vais te « punir ».

— Pitié ! Paul, pitié ! s'écrie l'autre voix plaintive.

M. Martin, pâle et bouleversé, tremble de tous ses membres. Quel drame affreux se passe-t-il ?

— Je préfère mourir !

— Eh bien ! tu mourras ! N'espère pas m'attendrir, je serai ainsi débarrassé de toi et libre de refaire ma vie.

Un bruit de lutte, de chaise renversée, puis la douce voix devient tragique.

— Lâche ! lâche ! Au secours !

M. Martin, hagard, est bouleversé ; sans réfléchir il saisit son vieux revolver et s'élance dans l'escalier. Il veut défendre sa jeune amie ! Halluciné, il ouvre d'une poussée la porte du palier entre dans le salon. Les voix se sont tues... Il aperçoit celle qui occupe toutes ses pensées à demi renversée sur une chaise longue, et son mari perché sur elle ! Perdant la tête, il presse la gâchette du revolver, qu'il brandit en l'air. Un bruit terrible accompagne celui des détonations ; un choc ébranle M. Martin qui s'écroule, évanoui d'émotion, sous les débris d'un lustre de Venise que ses balles ont fracassé.

Quelques minutes plus tard, il revient à lui, assis dans un bon fauteuil. Les Tercy l'entourent, lui font respirer des sels. Ils paraissent stupéfaits et parfaitement unis.

— Dieu soit loué ! articule avec peine M. Martin, je suis arrivé à temps ! Ce misérable ne vous a pas tués !

— Quel misérable ? s'écrie la jeune femme qui regarde son mari et touche du doigt son front.

Décidément, ils ont à faire à un fou !

— Votre mari vous battait, vous appeliez au secours ! J'ai cru qu'il vous étranglait sur votre chaise longue ; j'ai tiré en l'air pour l'effrayer ! Et le pauvre homme, à bout de force, avoue en pleurant toute sa chaste tendresse :

(Voir la suite en 4^{me} page)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 347.596.193,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton (Can, nes, Monaco, Toulouse, Beauville Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana e Ruman Bucarest, Arad, Braïla, Brosor, Constantza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Pé (au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutyryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Per-nambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan' Miskole, Mako, Kormed, Oros-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tosna, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno Chinchta Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soudak

Siege d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations générales 22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Beyoğlu, Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Ce n'est pas un simple succès... mais un SUCCES FOUDRAYANT que remportent au **SAKARYA** MARLENE DIETRICH et CHARLES BOYER dans **LE JARDIN D'ALLAH** (entièrement colorisé) (parlant français) Le plus merveilleux des films ! Le plus troublant des romans d'amour ! En suppl. Un magnifique Silly Symphonie en français

Vie économique et financière

La crise américaine et la Turquie

On a pu lire récemment un article plutôt pessimiste de M. Ahmet Emin Yalman sur la crise américaine.

Dans l'« Aksam » M. Hüseyin Avni ne partage pas ce point de vue.

La dernière crise américaine n'a pas encore eu de répercussions en Turquie. Mais les nouvelles au sujet de la crise ont produit une impression sensible sur notre place, notamment dans les milieux financiers.

Cette nouvelle crise américaine est-elle appelée, comme celle de 1929, à ébranler le monde ? C'est une question que l'on se pose dans les milieux de la Bourse. On peut y répondre de la manière suivante :

La crise de 1929 avait été soudaine. Les divers pays furent pris au dépourvu. De là provient le caractère mondial assumé par les répercussions de l'événement. Il n'en est plus de même aujourd'hui.

Beaucoup prévoient la phase actuelle de la situation américaine. On plus exactement, cette situation a été créée progressivement. D'autre part, tous les pays ont pris leurs dispositions en vue de parer, dans la mesure de leurs moyens, à une aggravation de la crise mondiale ou à une crise nouvelle. C'est d'ailleurs à la suite de la crise américaine de 1929 que les mesures existantes, et notamment la réglementation des devises, avaient été prises. Bref, de même que l'on a pris, un peu partout dans le monde, des dispositions contre les attaques aériennes, on a cherché aussi des garanties contre la crise. Aussi, y a-t-il lieu d'espérer que les répercussions de la nouvelle crise américaine ne seront pas très sensibles.

Toutefois, il faut se garder soigneusement, dans ce domaine, de formuler des jugements hâtifs. Le mieux, en l'occurrence, est de prendre dès à présent ses précautions et d'attendre l'évolution des événements.

Le poinçonnage des soieries

On a terminé à la Chambre de Commerce le poinçonnage des soieries. On a commencé à classer les déclarations remises à la direction de l'Industrie. Il ressort que certains établissements de commerce n'ont pas encore remis de « beyanname » et que malgré la défense, ils continuent à ne pas faire poinçonner leurs soies.

Pour les bas de soie, l'on n'a pas encore entrepris les mêmes opérations. La loi prévoit un délai de six mois, aussi les négociants et fabricants s'adressent-ils les derniers jours. Sur chaque bas, on apposera un poinçon noir et blanc à encre fixe.

Le Japon nous achètera-t-il du coton ?

Il a été vendu 1000 tonnes de coton de qualité moyenne d'Adana. Le kilogramme est à piastres 33-35. On suppose que ce sont les Japonais qui les ont achetées. Les Japonais se renseignent ces derniers temps sur les prix et paraissent vouloir faire des transactions avec nous.

Permis d'exportation

Le conseil des ministres a décidé que l'on devra demander l'autorisation au ministère de l'Economie avant d'exporter du blé, du charbon et autres matières d'exportation. Le but des mesures prises est d'empêcher l'exportation des blés dont le pays a besoin et de contrôler la quantité des exportations. De cette façon, on conservera aussi, sur les marchés extérieurs, la valeur de nos produits d'exportation. Un règlement sera préparé à cet effet au ministère de l'Economie.

Economiser la monnaie turque sûre et saine c'est assurer son avenir

L'Association pour l'Economie et l'épargne Nationales

Mouvement Maritime

ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Departs pour	Bateaux	Service accôr
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	RODI F. GRIMANI RODI F. GRIMANI	3 Déc. 10 Déc. 17 Déc. 24 Déc.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA MERANO CAMPADOGLIO	2 Déc. 16 Déc. 30 Déc.
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santiquaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste	ABBAZIA QUIRINALE DIANA	9 Déc. 23 Déc. 5 Jan.
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA ISEO	4 Déc. 18 Déc. 1 Jan.
Bourgaz, Varna, Constantza	MERANO VESTA QUIRINALE CAMPIDOGLIO ISEO DIANA	1 Déc. 2 Déc. 8 Déc. 15 Déc. 16 Déc. 22 Déc.
Sofia, Galatz, Braïla	QUIRINALE CAMPIDOGLIO	8 Déc. 15 Déc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux Lignes de la Compagnie « Italia » et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations de la Méditerranée et de l'Europe.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
W. Lits » 44636

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Stella» «Ulysses»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 4 au 8 Déc du 8 au 12 Déc
Bourgaz, Varna, Constantza	«Juno» «Ulysses»	..	vers le 7 Déc. vers le 8 Déc.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	«Lisbon Maru» «Dakar Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 25 Déc. vers le 18 Janv.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aérien 3-50% de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg
Atlas Levante-Linie A. G., Bremen

Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers	Départs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam
S/S ANDROS vers le 3 Décembre	S/S ACHAIA vers le 2 Décembre
S/S MOREA vers le 4 Décembre	
S/S AKKA vers le 9 Décembre	

Départs prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza

S/S ANDROS charg. le 6 Déc.
S/S AKKA charg. le 11 Décembre

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata Hovaghimian han. Tél. 44760-447

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, et agrégé en philosophie et en lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÉRÉS. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

Élèves de l'Ecole Allemande

surfont ceux qui ne fréquentent pas l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrire sous «REPÉTITEUR».

En plein centre de Beyoğlu

vaste local pouvant servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la «Società Operaia Italiana», Istiklal Caddesi, Ezaç Çikmayi, à côté des établissements «His Mas' s'Voices».

Leçons d'italien

langue et littérature, par Professeur diplômé. S'adresser sous V. L. aux bureaux du journal.

Évitez les Classes Préparatoires

en prenant des leçons particulières très soignées d'un Professeur Allemand énergique, diplômé de l'Université de Berlin, et préparant à toutes les branches scolaires. — Enseignement fondamental. — Prix très modérés. — Ecrire au Journal sous «PRÉPARATION».

Comptable - correspondant

expérimenté, parfaite connaissance anglais, français, grec, turc, hébreu, chercheur placé éventuellement pour une partie journée Prétentions modestes. Ecrire Peloni Postakutusu 22, Merkez Postası, Istanbul.

Jeune homme

22 ans, études en Europe, connais part. italien et français, un peu anglais parl. grec, pratique commerciale, dactylo cherche place comme secrétaire privé, ins tituteur ou autre emploi. Références l'ordre. Ecrire au Journal sous «G.B.»



Le grand duc de Hesse, la grande duchesse et leurs enfants qui ont péri carbonisés dans un accident d'avion.

L'enquête minutieuse menée au sujet du drame d'Ostende a permis d'établir que c'est à la suite de l'accouchement inattendu, en cours de vol, de la grande duchesse, que le pilote a voulu atterrir et a été heurté une cheminée d'usine. Ainsi pour sauver une vie humaine il en a perdu dix, la sienne comprise.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nous voulons la clarté

Sous ce titre, M. Ahmet Emin Yalman mande d'Ankara au «Tan» :

Il y a, un ministère des Colonies. Il s'occupe en même temps que des colonies proprement dites, des territoires sous mandat. Et il a formé une classe de fonctionnaires pour l'administration de tous ces territoires.

La tâche des fonctionnaires coloniaux français est d'étouffer toute tendance à la nouveauté et au développement, sur le terrain administratif, d'enraciner le fanatisme, de dresser la population en factions hostiles les unes envers les autres et d'élever la jeunesse avec des âmes d'esclaves.

A ce point de vue, les fonctionnaires coloniaux français ne font aucune différence entre un Hottentot ou un Turc et un Arabe. Partout, ils appliquent les mêmes méthodes rétrogradées, ont recours aux mêmes jeux et aux mêmes subterfuges. Mais ces méthodes et ces intrigues, bonne pour des Hottentots, quand elles sont appliquées à des Turcs ou à des Arabes, sont immédiatement démasquées. En y recourant, les fonctionnaires coloniaux français ne trompent pas le monde ; ils se trompent eux-mêmes.

Les Français ont appliqué ces méthodes, au lendemain de l'armistice à Adana, Antep, Urfa. Mais le peuple turc, privé de ses armes, a trouvé le moyen de se défendre avec les ongles et avec les dents. Après une lutte violente, les forces françaises ont été obligées de se retirer partout. Et la convention d'Ankara a été la paix qui a suivi cette guerre populaire.

En vertu de cette accord, le Hatay serait demeuré entièrement turc. Il serait demeuré maître de son existence. Par un accord conclu avec la Syrie, les Français ont tenté d'écraser cette entente. Nous avons été obligés alors d'intervenir pour la défense des droits des Turcs du Hatay, pour l'exécution des engagements contractés envers nous et pour assurer la sécurité de nos frontières du Sud.

Les Français ont tout fait pour présenter sous un faux jour notre mouvement au monde extérieur, pour faire croire que nous courions après des conquêtes territoriales et des aventures ; ils ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour essayer de troubler nos rapports avec nos amis. Malgré toutes ces intrigues, le monde a compris la vérité. La S.D.N. a reconnu l'indépendance du Hatay dans le cadre des principes que nous défendions. Elle a pris sous son contrôle la nouvelle entité politique qui était créée et nous a chargés, en même temps que la France, de garantir l'existence et l'unité du Hatay.

Si la France avait suivi dans ce domaine la même voie loyale et droite que l'Angleterre, et si elle avait envisagé sa tâche avec largeur d'esprit, elle aurait pu constituer un élément pour la paix et la stabilité du Proche-Orient, l'établissement d'une amitié et d'une sécurité conformes à son propre avantage et à celui de tous les intéressés.

Les fonctionnaires français se trouvant au Hatay ont suivi une voie diamétralement opposée. Ils ont caché à la population les décisions de la S. D. N. Ils ont montré par tous leurs actes qu'ils se préparaient à écraser l'esprit et la lettre de l'accord auquel la France avait apposé sa signature. On a empêché le peuple de fêter son indépendance. On s'est efforcé de semer parmi les Hatayli la désunion et les suspensions. On a usé des armes contre eux qui, conscients de leurs droits, cherchaient à les faire triompher.

Le délégué français à Beyrouth était-il au courant de ces agissements ? La France sait-elle comment ses engagements sont foulés par des fon-

ctionnaires aux vues étroites et au zèle excessif ?

Cela nous l'ignorons, mais nous voulons le savoir. Il faut que notre gouvernement le demande officiellement à la France et que l'opinion publique turque soit éclairée.

Si la France ignore la situation au Hatay, qu'elle l'apprenne. Il faut qu'elle se mette à l'œuvre pour l'exécution de ses engagements. Si elle en est incapable et si elle ne peut se faire obéir par ses fonctionnaires, cela aussi doit être établi au grand jour.

D'autre part, il faut que l'on sache aussi cela : nous ne nourrissons aucune autre aspiration en dehors de l'application loyale et complète au Hatay de l'accord de Genève. Rien n'est plus loin de la politique nationale de la Turquie que la recherche d'occasions pour la conquête, de nouveaux territoires ou pour de nouvelles aventures. Et il en sera toujours ainsi.

Mais nous ne saurions assister non plus à l'écrasement de nos droits et des engagements pris envers nous. Nous ne tolérons pas que l'on établisse un écart quelconque entre les paroles et les actes et nous serons toujours très sensibles à l'égard de toute éventualité susceptible de nous empêcher de travailler dans notre pays aujourd'hui et demain, dans la paix et la sécurité.

Ce que tout le monde, Turcs et étrangers, doit savoir...

M. Yunus Nadi résume, dans le «Cumhuriyet», de ce matin les récents événements au Hatay et conclut en ces termes :

La vérité qui se dégage de ces incidents est la suivante : Après la décision de la S. D. N. la France persiste à vouloir n'agir qu'à sa tête au Hatay et ses efforts tendent essentiellement à faire oublier le fond de la question. Nous annonçons, avec tout notre sang froid, que par cette politique détournée et de faux fuyants, la France fait fausse route, qu'elle se trompe énormément et que c'est là une voie sans issue. Nous ne voulons pas douter qu'en présence de cette situation, notre gouvernement saura déployer l'attention, l'activité et la sensibilité que notre opinion publique attend de lui.

Avant le règlement de la question du Hatay, la France avait cherché à semer le doute parmi les nations amies en nous attribuant l'intention de procéder à des rectifications de frontière et à des annexions territoriales. En acceptant telles quelles les décisions de Genève, qui n'étaient pas de nature à nous satisfaire complètement, nous avons démontré combien ces accusations gratuites étaient injustifiées et nous avons fait tomber des mains des fonctionnaires français les armes qu'ils utilisaient au profit de cette politique malheureuse.

Personne ne saurait faire oublier à la France les origines de la question qui a été réglée à Genève : La population, de race et de nationalité turques, du Hatay est digne d'un régime particulier. La politique de division que les Roger Carrean et consorts essayent de mener parmi les éléments ne saurait faire perdre de vue cette base de la question. Le Hatay est turc, jusque dans ses moindres pierres. Un régime indépendant y sera établi basé sur la population turque, de nationalité et de race. Tel était le conflit entre la France et nous et c'est sur ce principe que la S. D. N. l'a réglé. Quoi que l'on dise et l'on fasse, c'est sur cette base que la question devra être réglée. Tout effort hors de cette voie est faux et erroné. C'est un mensonge dont la douteuse leur s'éteindra tôt ou tard, pour faire place à la lumière éclatante de la vérité.

Un trésor du folklore turc Notes sur la légende de Koroğlu

Par S. MURAT ELÇIN

III

— Ecoute la chanson que je vais te chanter, dit-il à l'horloger, et fabrique-moi un instrument approprié à ce chant :

*Mayıl oldum ciraginın yüzüne
Sürmeler çekeyim eld gözüne
Usta sedef döşe sazın yüzüne,
Usta gazanalım gayir sazımı.*

Alors l'horloger lui dit : — J'ai quelques morceaux de nacre. Je les incrusterai sur ton instrument. Comment désires-tu les corces ? Et Koroğlu chanta :

*Ezel bakar yaz ayların gülün dermeli,
Bülbül gibi söylemelidilleri,
Ipek simadan olsun telleri,
Usta gazanalım gayer sazımı.*

L'horloger voulut chasser Koroğlu disant qu'il ne pouvait fabriquer un instrument de nacre aux cordes de soie. Alors Koroğlu lui dit qu'il avait une dernière chanson à réciter.

Quand l'horloger apprit qu'il était en face de Koroğlu il se prosterna et lui déclara qu'il aurait un bel instrument une semaine après.

Quand Koroğlu eut son instrument son père lui dit : « Tu vas habiter Camilbel et tu me vengeras de ce que m'a fait Hasan paşa à Silistrie. Tu prendras aussi à tes côtés le nommé Ayvaz, fils du maître-boucher d'Uskûdar, à Istanbul. C'est encore un enfant, mais ce sera plus tard un fier homme. »

Et Koroğlu baisa la main de son père et passa en Roumélie. En route, il rencontra des bergers et leur dit de le suivre, eux et leurs moutons. Arrivé aux portes d'Uskûdar, il dit aux bergers : « Attendez-moi ici, je vais en ville chercher des acheteurs à vos moutons. »

Il pénétra dans la ville et demanda où habitait le maître-boucher. On lui indiqua la maison. Le maître-boucher accepta d'acheter les troupeaux, mais comme le soir tombait, il invita Koroğlu à être son hôte pour la nuit. Le jeune Ayvaz pour lequel Koroğlu était venu en ces lieux, préparait les lits de l'hôte. Koroğlu lui dit : « Dans les troupeaux que j'ai amenés à ton père se trouve un bélier à quatre cornes. Je l'ai apporté pour toi seul. Je te le donnerais si tu viens demain avec moi à Uzunçayir, hors de la ville. Si tu ne viens pas je remporterai le bélier. »

— « C'est bien, dit l'enfant, je viendrai avec toi ! »

Le lendemain, son père voulut l'empêcher de suivre Koroğlu. Mais comme l'enfant s'entêtait, le maître-boucher dut le laisser venir avec eux à Uzunçayir. Parvenu là, le maître-boucher demanda à Koroğlu ce qu'il voulait pour les troupeaux.

— « C'est facile, dit l'autre, prend les moutons et donne-moi ton fils. » Et il fila au galop de son cheval emportant Ayvaz sur sa selle. Comme le maître-boucher criait en protestant, les bergers lui dirent : — « Tu cries inutilement. Car ton fils a déjà atteint Camilbel ! »

Le maître boucher s'en alla trouver Hasan Paşa, commandant d'Istanbul, qui habitait Uskûdar. Il lui raconta son malheur. Le pacha, voyant que la capture de Koroğlu présentait maintes difficultés, fit appeler le nommé Reyhan Arap, qui était employé dans les prises les plus difficiles.

Reyhan Arap vint. Le pacha lui ordonna de s'emparer de Koroğlu dont il avait seulement entendu parler. Mais il dit au pacha : « Je le connais. J'ai été son camarade. Mais je ne puis le

capturer tout seul. Tu dois me donner du renfort. »

Reyhan Arap avait un cheval qui s'appelait « Karakükük » et qui volait aussi rapidement que la flèche. Il se mit en route avec derrière lui vingt bataillons de soldats.

Retrouvons maintenant Koroğlu. Arrivé devant le fleuve Sakarya, Koroğlu s'aperçut qu'Ayvaz s'était endormi. Il descendit du cheval pour abreuver la bête et laisser dormir Ayvaz quelque temps encore. Ils restèrent quelque temps ainsi, lui assis sur l'herbe et la tête d'Ayvaz reposant sur ses genoux. Ils restèrent ainsi tant et si bien que Reyhan Arap les atteignit.

— Salut, dit-il à Koroğlu, donnez-moi l'enfant. »

— « Assied-toi un moment dit Koroğlu, fumons un « çibuk », causons. Tu as bien le temps de partir. »

— « Non, Koroğlu, dit Reyhan Arap, ce n'est pas le moment de bavarder. Donne-moi vite l'enfant. Alors Koroğlu se dit en lui-même : « Si maintenant je luttais avec cet homme, si nous nous frappons et si le sang coulait, l'enfant verrait ce sang et sûrement mourrait de peur. Je m'en vais chanter quelques chansons pour que ce Reyhan s'adoucis. » Et il chanta :

*Gelürdüm Urumeli'den,
Ben bilmem farsî dilinden.
Ayvaz'ı alma elinden,
Aman İreihan Arap aman.*

Quand il entendit cette chanson, Reyhan Arap s'imagina que Koroğlu avait eu peur de lui et se mit à insister pour que l'enfant fut immédiatement rendu.

Alors Koroğlu se dit : « Je m'en vais chanter une deuxième chanson à ce Reyhan Arap. »

Et il chanta :

*Urumelinden gelmişem,
On sürü koyun vermişem,
Gassap başından almışım,
Aman İreihan Arap aman.*

Le chant avait réveillé l'enfant. Quand il vit le noir — car Reyhan en était un — dressé devant lui comme un minaret, il eut peur et commença à pleurer. Alors Koroğlu se mit en colère et chanta :

*Nice dağ başında gış olur,
Yığıt Yığıde eş olur.
Ola bir gün kardaş olur,
Aman İreihan Arap aman.*

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

LE ROI LEAR de Shakespeare

5 actes

Version turque

de Seniha Bedri Göknel

Section d'opérette

Ce soir à 20 h. 30

AYNARÖZ KADISI

6 tableaux

Par Celal Musahip oğlu

Le défenseur imprévu

(Suite de la 3ème page)

— Je vous aime tant, je vous admire, je pense sans cesse à vous. Votre présence, votre musique ont transformé ma vie ; j'étais si seul, je m'ennuyais tant autrefois ; je donnerais tout pour vous défendre, vous savoir heureuse ! Les deux époux sont interloqués. Ils sont partagés entre une folle envie de rire et une vague attardissement. Ils comprennent qu'ils n'ont pas affaire à un fou, mais à un vieillard désemparé dont l'émotion a trahi le secret, découvert le cœur tendre et généreux.

— Mon mari ne m'a jamais battue, M. Martin ! Comme je suis un peu souffrante, il m'a offert pour mon anniversaire une T.S.F. Nous écoutons une pièce du Grand-Guignol quand vous avez boudi en brandissant votre revolver, Tenez, voici notre T.S.F., près de ma chaise longue. Mon mari ne m'étranglait pas. Penchés tous deux nous cherchions un autre poste.

M. Martin est effondré. Lui qui désirait tant faire la connaissance de ses deux voisins de façon délicate, qui rêvait de leur témoigner sa reconnaissance et de gagner leur affection quel désastre ! Deux coups de revolver, un lustre brisé ! Accablé de regrets, M. Martin bafouille des excuses.

Les jeunes gens sont attendris ; ils ont deviné combien ce geste impétueux représentait d'audace et de dévouement chez le timide et doux vieillard. Ils le réconfortent et acceptent ses excuses.

Quelques mois plus tard, M. Martin fut le parrain d'un beau garçon qui l'appelle grand-père et qui sera son héritier.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchnili Kioskue
Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 11 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî :
ouvert tous les jours sauf les samedis
Les vendredis à partir de 13 lundih
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :
ouvert tous les jours de 10 à 17
Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 h

Piano Steinweg

à vendre, pour cause de départ

instrument de marque, vertical, pour virtuos. se état neuf, trois pédales, cordes croisées cadre en fer.

S'adresser, tous les jours, dans la matinée 10, Rue Saksî, Beyoğlu, (intérieur B)

LA BOURSE

Istanbul 30 Novembre 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	96.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	95.75
Obl. Bons du Trésor 5 % 1933	90.80
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex-c.	64.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	14.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	13.80
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	13.20
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40.00
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	41.00
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100.-
Bons représentatifs Anatolie ex-c.	23.-
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.-
Obl. Crédit Foncier Egyptien 8 % 1903	100.-
Obl. Crédit Foncier Egyptien 9 % 1911	95.-
Act. Banque Centrale	10.-
Banque d'Affaire	10.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	10.-
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	10.-
Act. Sté. d'Assurances Gl'd'Istanbul	10.-
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	10.-
Act. Tramways d'Istanbul	10.-
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	10.-
Act. Ciments Arslan—Eski-Hissar	10.-
Act. Minoterie "Union"	10.-
Act. Téléphones d'Istanbul	10.-
Act. Minoterie d'Orient	10.-

CHEQUES

	Ouverture	Cheques
Londres	625.50	100.00
New-York	0.79.91.20	100.00
Paris	23.53.25	100.00
Milan	15.18.40	100.00
Bruxelles	4.70.60	100.00
Athènes	—	100.00
Genève	3.42.93	100.00
Sofia	—	100.00
Amsterdam	1.44.60	100.00
Prague	—	100.00
Vienne	—	100.00
Madrid	13.76.-	100.00
Berlin	1.38.12	100.00
Varsovie	—	100.00
Budapest	—	100.00
Bucarest	—	100.00
Belgrade	—	100.00
Yokohama	—	100.00
Stockholm	—	100.00
Moscou	—	100.00
Or	1103	100.00
Mecidiye	—	100.00
Bank-note	269	100.00

Bourse de Londres

Livre	100.00
Fr. F.	23.53.25
Doll.	15.18.40

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche I	14.00
Banque Ottomane	10.00
Rente Française 3 0/0	100.00

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ettranger:
1 an	13.50
6 mois	7.-
3 mois	4.-

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 31

Fille de Prince

Par MAX DU VEUZIT

— Eh bien, ce soir ? questionna-t-il, attentif.
— Ce soir, je trouve que c'est bien agréable, quand on est ennuyée, d'avoir au près de soi un bon camarade qui pense pour vous et qui vous conseille... Il vous encourage, il vous conforte... On n'est pas seule... On compte sur lui...
On se dit encore qu'on ne saurait pas se débrouiller à Paris, pour trouver un autre emploi, un autre domicile... Mais il est là, il n'y a qu'à le laisser faire... Il se débrouillera, lui... Et cette sensation de sécurité qu'on éprouve auprès de lui est très importante... Vous voyez, Alex : ce soir, mes sentiments sont, comme les vôtres, très intéressés.
— Et j'en suis ravi, ma petite

Gyssie...
Il avait passé sa main sous le bras de la jeune fille, quoiqu'il n'y eût pas de rues à traverser. Avec un geste de propriétaire, il la maintenait bien serrée contre lui.
— Vous n'avez jamais pensé, mon amie, reprit-il gravement, que ce serait encore plus doux et plus consolant pour une jeune fille de se dire que le bon camarade dévoué, attentif... et si sincère ! si profondément fidèle ! pourrait se mettre en compagnie de toute la vie ?... Vous n'avez jamais pensé au mariage, Gyssie ?
L'interpellée hochait la tête.
— Non ! fit-elle, jamais ! Et même je vous l'avoue, Alex, quand je pense à la pauvre petite Mme Le Für, je me

dis que la plus grande bêtise qu'une jeune fille puisse faire, c'est de prendre un mari.
— Mais tous les hommes ne sont pas des Le Für, protesta-t-il avec chaleur.
— Je l'espère, riposta-t-elle, fermement ; mais je manque de points de comparaison ; je ne connais à Paris que cet homme qui soit marié.
— Justement, ne faites pas de généralités.
— Je constate simplement que l'abbé Palmehc l'a beaucoup connu lorsqu'il était garçon... Dans ce temps-là, il paraît que Joseph Le Für était bon et généreux ; il menait une vie très propre de travailleur rangé... Notre recteur le citerait volontiers en exemple... Vous voyez ce qu'il est devenu à présent ?
— C'est un idiot ! Il a une femme charmante et il finira bêtement par gâcher son ménage.
— C'est probable ! Mais, moi, je me demande si ce changement n'est pas la faute du mariage.
— Comment cela pourrait-il être ?
— Le mariage, c'est peut-être un médicament dissolvant toutes nos bonnes qualités.
Elle parlait avec tant de sérieux que Le Gurum en fut troublé.
— Oh ! Qu'est-ce que vous dites,

Gyssie ? protesta-t-il comme si elle le scandalisait.
— Ce que je pense, répondit-elle franchement. Ma mère vivait tranquille avant de prendre un époux... Le mariage ne lui a pas réussi !... Je me suis aperçue aussi qu'à Coatdery les paysannes mariées se plaignaient beaucoup de leurs maris. A les entendre, ceux-ci étaient ou ivrognes, ou coureurs, ou paresseux ! Aucune n'avait l'air satisfaite du sien, ni de la vie... A Kerlan, au contraire, ma marraine, qui était veuve, était toujours souriante, ainsi que ma nourrice qui ne s'est jamais mariée... Or, à Kerlan, il n'y avait pas d'hommes !...
— Et vous en concluez, Gyssie ? questionna Le Gurum, assommé par de telles considérations.
— Oh ! Pas grand-chose ; je manque d'expérience ! Comme je vous le disais tout à l'heure, tout de même, il semble qu'une jeune fille est en droit de se demander si le mariage n'est pas, avant tout, une cause d'ennuis, de chagrins et de malheurs !... Je ne sais pas, moi ! Je constate seulement que notre humanité n'est pas du tout satisfaite de son sort.
— Je vous en prie, Gyssie, n'accusez pas le mariage... C'est l'individu qui forge lui-même ses maux !
— En se mariant, peut-être ? insista l'orpheline avec un peu de malice. Quoi qu'il en soit, Alex, reprit-elle,

vous qui êtes mon meilleur compagnon, mon unique ami... Vous que j'aime comme un grand frère dévoué et indulgent, soyez généreux.
Rendez tous les services possibles à votre petite sœur, ignorante et timide... Comblez-la de vos bontés... Trouvez-lui un emploi, procurez-lui un asile respectable, aidez-la à quitter proprement Mme Le Für, faites tout ce que vous pourrez pour alléger ses peines et ses soucis. Elle vous en sera profondément reconnaissante, ça, je vous l'affirme ! Mais ne lui conseillez jamais de se marier ; ne lui vanter pas le mariage ; gardez-vous surtout de lui proposer un mari... Elle ne tient pas du tout à en choisir un !
— Ah ! par exemple ! Si m'attendais à une telle profession de foi de votre part, Gyssie ! Vous me désolée !
— Je ne vois pas pourquoi. Ne sommes-nous pas bien tous les deux, vous et moi, libres d'être bons camarades ? si heureux d'être ensemble et de nous sentir confiants l'un dans l'autre ? Et vous voudriez démolir tout ça pour me « passer » un mari quelconque ?
— D'abord il ne serait pas quelconque, celui dont je veux vous parler.
— Tai ! ta ! On dit ça ! Mais moi, je sais bien que je n'ai pas du tout envie d'aliéner ma liberté au profit d'un monsieur plus ou moins agréable. Et, en ce moment, je vous l'affirme, un prétendant, quel qu'il

soit, représente pour moi un invétéré, irréfragable !
— Gyssie, écoutez-moi...
— Je ne veux rien entendre, cher Alex ! Entrez-moi tout simplement et laissez-moi jouir en votre bon compagnon que vous êtes.
— Je ne dis plus rien, puisque je ne me permets pas de plaider votre cause.
— Mais elle est plaider pour que vous êtes le meilleur des hommes que je possède au monde. Soyez mon grand ami, si vous n'avez ma confiance pour vouloir tout malgré moi, vous outrepasserez vos droits... Et je me verrai forcément, monsieur, de renoncer à votre cieuse amitié.
— Oh ! Si vous m'appellez à présent !
— Dame ! fit-elle. Vous demandez un ami comme vous le public qu'un ami comme vous... Elle avait parlé d'un ton si sûr que Le Gurum fut désarmé à rire.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Madrasası
Dr. Abdül Vehab BERKELER
Bereket Zade No 34-35 M. Harbiye
Telefon 40235